

Communiqué de presse

Avril 2016



Néandertal à la loupe

1^{er} Juillet – 13 novembre 2016

**Musée national de Préhistoire
Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne)**

Exposition organisée par le Musée national de préhistoire des Eyzies-de-Tayac avec la collaboration scientifique du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, de l'UMR PACEA-Université Bordeaux I, du projet NEMO (Neandertal face à la mort : cultures / pratiques funéraires) et l'aide du Musée de Tautavel, du Musée d'Art et Archéologie du Périgord, du LASCARBX (LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux) et de la municipalité de Brive-la-Gaillarde.

Le renouveau des études sur l'Homme de Néandertal dans l'un de ses territoires de prédilection, le nord-est du bassin aquitain, permet aujourd'hui de proposer une vision plus précise de cette humanité disparue. La maîtrise du feu qui joue un rôle important dans la structuration des groupes et des habitats est avérée par la présence de nombreux foyers à fonction particulière (éclairage, cuisine, chauffage) et de rares objets archéologiques ayant pu servir à allumer le feu (pyrite, manganèse...).

Le développement de l'utilisation de l'os est attesté, racloirs ou denticulés sur fragment d'os, objets de transformation d'autres matériaux (billots, retouchoirs) ou outils récemment identifiés, lissoirs, pièces intermédiaires... Les différents outillages lithiques démontrent des stratégies d'occupation de territoire, avec des groupes humains plus ou moins mobiles reposant sur une gestion rigoureuse des matériaux transportés.

L'expression symbolique à travers l'utilisation répétée des colorants et la diversification des pratiques funéraires sont au cœur de cette exposition. Pour ces dernières seront exposées les pièces originales correspondant à divers types de traitements : accumulations de restes humains isolés (ensemble de Sirogne), dépeçages des cadavres (les Pradelles) et inhumation ? (La Ferrassie, Le Regourdou).

Tous ces aspects seront évoqués par des objets originaux provenant de divers grands sites classiques : Combe Grenal, Pech de l'Azé, la Ferrassie, Le Regourdou.

Des traces émouvantes comme des empreintes (de pas, de main) du site normand du Rozel seront également présentées sous forme de moulage. Cette exposition sera complétée par des dispositifs audiovisuels et ludiques.

Cette exposition présentera une centaine de pièces lithiques et osseuses issues des collections du :

- Musée national de Préhistoire
- Muséum national d'Histoire naturelle de Paris
- Musée de Tautavel

Grand racloir de type Quina, Monpont Menestérol, Dordogne.

.....

Commissariat

Jean-Jacques Cleyet-Merle,

Conservateur général, Musée national de Préhistoire, les Eyzies-de-Tayac

Alain Turq,

Conservateur en chef du patrimoine, Musée national de Préhistoire, les Eyzies-de-Tayac

.....

Ouverture

Juillet et août : sans interruption de 9h30 à 18h30 tous les jours

Juin et septembre : sans interruption de 9h30 à 18h, fermé le mardi

Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

Accès

Par la D 47 Périgueux-Sarlat

Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat.

Par l'autoroute A89, sortie Saint-Laurent-sur-Manoire

SNCF : ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifs

Plein tarif : 6 € ; tarif réduit : 4,50 € ; groupes : 5 €

Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication

Catalogue de l'exposition, 144 pages, illustrations couleur, Musée national de Préhistoire, Villefranche-de-Rouergue, 2016. En vente à l'accueil du Musée national de Préhistoire. 20 €

Contact presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande

Tél. : 05 53 06 46 34 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Visites commentées et ateliers sur réservation

Tél. : 05 53 06 45 49 / reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée

24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Tél. : 05 53 06 45 45

mnp.eyzies@culture.gouv.fr

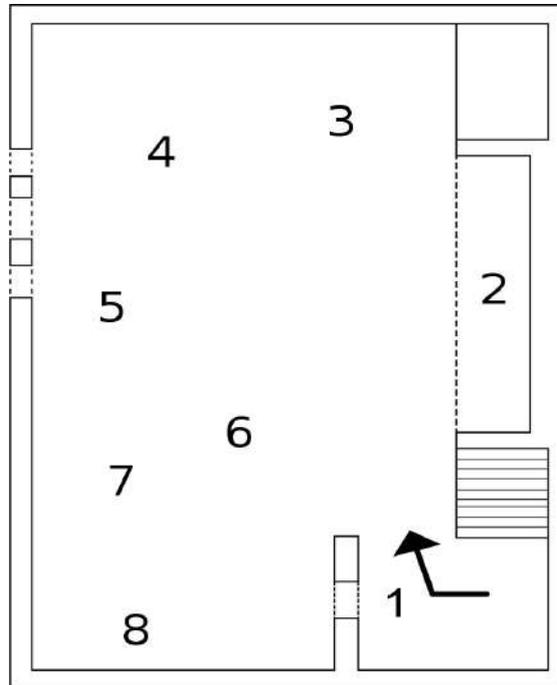
www.musee-prehistoire-eyzies.fr



MUSÉE NATIONAL DE
PRÉHISTOIRE

Parcours de l'exposition

Cette exposition fait le point sur les comportements de l'Homme de Néandertal, dans une de ses zones de prédilection, le Nord-Est du Bassin Aquitain entre 70 et 40 000 ans. Le territoire parcouru et exploité, la gestion des outillages lithiques, la fabrication et l'utilisation du feu et le traitement des morts seront évoqués à partir de pièces originales.



1. Introduction : L'une des énigmes

2. La gestion d'un territoire

Nord-est aquitain : origine des silex utilisés par l'Homme de Néandertal
Les limites d'un territoire
Un territoire organisé

3. Le biface, outil pour aujourd'hui et demain

Un outil évolutif dans le temps et l'espace
Des utilisations multiples et variés
Au-delà du fonctionnel

4. Les autres productions lithiques

Grande productivité, faible rentabilité
Les principaux systèmes de production
Des productions complémentaires

5. Le feu

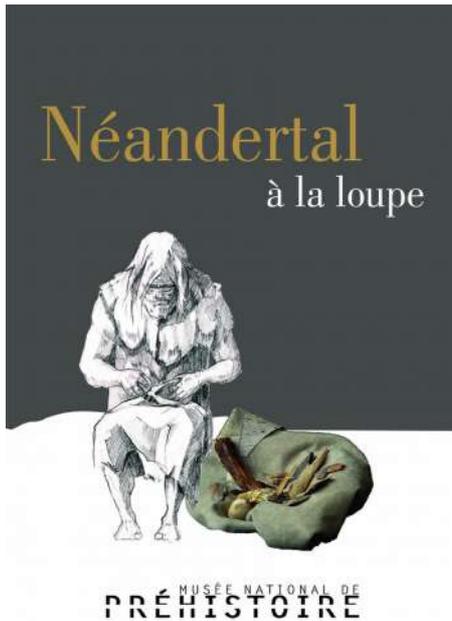
6. L'industrie osseuse

7. Le non utilitaire

8. Les gestes mortuaires

Des squelettes complets
Des traces de fracture et de découpe

Catalogue de l'exposition



Ouvrage collectif

En vente au Musée national de Préhistoire dès le 30 juin 2016 : 20 €

Sommaire :

Les environnements contemporains de l'Homme de Néandertal en Aquitaine, Pascal Bertrand, Françoise Delpech

Néandertal décrypté, Priscilla Bayle, Bruno Maureille

Le cadre chronologique : méthodes et résultats, Christelle Lahaye, Guillaume Guérin

Les comportements humains avant Néandertal : l'exemple de la Caune de l'Arago, Sophie Grégoire, Anne-Marie Moigne, Christian Perrenoud, Henry de Lumley, Marie Antoinette de Lumley, Tony Chevalier, Agnès Testu, Pierre Magniez, Nicolas Boulbes, Vincenzo Celiberti, Deborah Barsky, Olivier Notter, Anne-Sophie Lartigot Campin, Véronique Pois, Cédric Fontaneil, Arnaud Filoux, Amélie Vialet.

L'outillage lithique : le témoin privilégié d'une grande diversité, Laurence

Bourguignon, Brad Gravina, Emilie Claud, Jean-Philippe Faivre, Alain Turq ; « Les percuteurs, la retouche » Alain Turq

Habitat et territoire des derniers néandertaliens du Nord-Est aquitain (entre 70 et 40 mille ans), Alain Turq, Jean-Philippe Faivre, Brad Gravina, Laurence Bourguignon ; « Il y a 60 ou 50 000 ans une palissade pour se protéger » Laurence Bourguignon

Néandertal et les grandes faunes : prédateurs et proies face aux changements environnementaux (130 et 40 mille ans), Emmanuel Discamps, Cédric Beauval, William Rendu ; « Néandertal, l'utilisation des oiseaux », Véronique Laroulandie

L'utilisation des matières osseuses au Moustérien, Elise Tartar, Sandrine Costamagno ; « Le lisseur de Néandertal », Marie Soressi

Néandertal et le feu, Alain Turq ; « Allumer un feu » Thibault Morala

Le feu au Roc de Marsal et au Pech de l'Azé IV, Vera Aldeias, Paul Goldberg

Néandertal utilisait-il des briquets en silex ?, Andy C. Sorensen, Emilie Claud

Colorer et graver : à la recherche d'expressions symboliques chez les Néandertaliens, Laure Dayet, F. D'Errico

Le traitement des morts, Bruno Maureille, Priscilla Bayle, Antoine Balzeau ; « Sirogne (Rocamadour, Lot) » Priscilla Bayle ; « Les Pradelles (Marillac-le-Franc, Charente) » Bruno Maureille, Alan Mann ; « La Ferrassie 8 (Savignac-de-Miramont, Dordogne) : pleins de surprises à venir... » Isabelle Crevecoeur, Antoine Balzeau, Asier Gomez

Si Néandertal était toujours vivant, B. Maureille, Jean-Philippe Faivre, Christelle Lahaye, Priscilla Bayle, Alain Turq

Auteurs

- Vera Aldeias**, Max Planck Institut, Leipzig, Allemagne
Antoine Balzeau, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, UMR 7194, HNHP, Musée de l'Homme, Paris
Deborah Barsky, Area de Prehistoria, Universitat Rovira i Virgili (URV), IPHES, Tarragonne, Espagne
Priscilla Bayle, Université de Bordeaux, UMR 5199 PACEA, Pessac
Pascal Bertrand, Inrap, Bègles, UMR5199 PACEA, Pessac
Cédric Beauval, SARL Archéosphère, Quirbajou
Laurence Bourguignon, Inrap, Campagne, UMR 7041 ArScAn-AnTET, Nanterre
Nicolas Boulbes, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, MNHN, UMR, 7194 HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Laurent Bruxelles, Inrap, Nîmes; UMR 5608 TRACES, Toulouse
Vincenzo Celiberti, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Tony Chevalier, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194 HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Laurent Chiotti, MNHN - Abri Pataud, Les Eyzies
Jean-Jacques Cleyet-Merle, Musée Nationale de Préhistoire des Eyzies, UMR5199 PACEA, Pessac
Sandrine Costamagno, CNRS, UMR 5608 TRACES, Toulouse
Christine Couture-Veschambres, Université de Bordeaux, UMR5199 PACEA, Pessac
Isabelle Crevecoeur, CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac
Françoise Delpech, CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac
Harold Dibble, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, USA
Emmanuel Discamps, Post-doctorant, Université de Bergen, Norvège.
Jean-Philippe Faivre, CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac
Arnaud Filoux, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN, UPVD, Tautavel
Cédric Fontaneil, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UPVD, UMR, 7194 HNHP, CNRS-MNHN – UPVD, Tautavel
Valérie Fromentin, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius, Pessac
Marine Frouin, Post-doctorante, Université d'Oxford, Grande Bretagne
Paul Goldberg, Université de Wollongong, Australie ; Université de Boston, USA
Asier Gómez-Olivencia, Facultad de Ciencia y Tecnología, Euskal Herriko Unibertsitatea, UPV-EHU, Bilbao, Espagne
Brad Gravina, Doctorant, université de Bordeaux, UMR 5199 PACEA, Pessac
Sophie Grégoire, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Guillaume Guerin, CNRS, UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Pessac
Trenton Holliday, Université de Tulane, USA
Jean-Jacques Hublin, Max Plank Institut, Leipzig, Allemagne
François Lacrampe-Cuyaubères, SARL Archéosphère, Bordeaux ; Get in Situ, Lausanne
Anne-Sophie Lartigot Campin, Centre Européen de Recherches Préhistoriques UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Christelle Lahaye, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Pessac
Véronique Laroulandie, CNRS, UMR5199 PACEA, Pessac
Erwan Le Gueut, La Matz, Plouer-sur-Rance
Arnaud Lenoble, CNRS, UMR5199 PACEA, Pessac
Marie Antoinette de Lumley, Institut de Paléontologie Humaine, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, Tautavel
Henry de Lumley, Institut de Paléontologie Humaine, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, Tautavel
Shannon MacPherron, Max Planck Institut, Leipzig, Allemagne
Stéphane Madeleine, Musée Nationale de Préhistoire des Eyzies, UMR5199 PACEA, Pessac
Pierre Magniez, Aix-Marseille Université, MMSH, UMR 7269 LAMPEA
Alan E. Mann, Université de Princeton, Université de Pennsylvanie, USA
Bruno Maureille, CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac
Thibault Morala, Musée National de Préhistoire des Eyzies
Anne-Marie Moigne, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN, UPVD
Xavier Muth, Get in Situ, Lausanne
Olivier Notter, Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco
Maxime Pelletier, Doctorant, Université Aix-Marseille, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence
Christian Perrenoud, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Véronique Pois, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
William Rendu, CNRS, UMI 3199, CIRHUS, New York, USA
Aurélien Royer, Ecole Pratique des Hautes Etudes, UMR CNRS 6282,, Université de Bourgogne, Dijon
Dennis Sandgathe, Simon Fraser University, Burnaby, Canada
Andrew Sorensen, Doctorant, Université de Leiden, Pays-Bas
Marie Soressi, Université de Leiden, Pays-Bas
Elise Tartar, CNRS, UMR 7041 Arscan, Nanterre
Agnès Testu, Centre Européen de Recherches Préhistoriques UMR 7194, HNHP CNRS-MNHN-UPVD, Tautavel
Jean-Pierre Texier, CNRS, UMR5199 PACEA, Pessac
Alain Turq, Musée National de Préhistoire des Eyzies, UMR 5199 PACEA, Pessac
Amélie Vialet, Centre Européen de Recherches Préhistoriques, UMR 7194, HNHP, CNRS-MNHN-UPVD Tautavel

Extraits du catalogue

AVANT PROPOS

Les Néandertaliens sont à la mode. Notre perception de cette humanité disparue a radicalement changé au cours des dernières décennies. En effet, l'idée d'une évolution plus ou moins linéaire au cours de laquelle l'homme de Néandertal précédait l'Homo sapiens sapiens, avec toute une série d'implications peu élogieuses pour cet ancêtre auquel on refusait la qualité d'humain à part entière, a définitivement fait long feu.

Quelques mots d'histoire ... Si les premiers vestiges anthropologiques de l'homme de Néandertal sont découverts dès la deuxième moitié du 19^e siècle dans le Nord de l'Europe -en Allemagne, dans la vallée de Néander, d'où son nom, puis en Belgique, c'est bien grâce aux fouilles menées dans le Sud-Ouest de la France que nos connaissances font des progrès spectaculaires. Le site éponyme du Moustier livre dès 1872 les premiers outillages, tandis que les grandes séquences périgourdines (Pech de l'Aze, Combe Grenal, la Ferrassie, plus tard le Roc de Marsal et bien d'autres) permettent d'affiner la chronologie des progrès technologiques accomplis et d'aborder leurs capacités symboliques.

Ces sites majeurs, dont le potentiel informatif paraît inépuisable, demeurent, aujourd'hui encore, la source où se renouvelle et s'accroît notre connaissance des Néandertaliens. Tout récemment, dans le cadre du projet NEMO (Néandertal face à la mort : cultures matérielles, pratiques funéraires) largement porté par l'UMR PACEA avec soutien du LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux, chercheurs, universitaires et conservateurs ont réévalué les collections anciennes majoritairement conservées au Musée national de Préhistoire avant de reprendre des travaux de terrain sur des gisements de référence (Le Moustier, La Ferrassie, Combe-Grenal, Pech-de-l'Azé, Roc-de-Marsal...). Le croisement de toutes ces données a permis une avancée considérable, grâce au concours de nombreuses disciplines (paléogénétique, géochronologie, physique des matériaux, archéologie funéraire, anthropologie biologique...)

Cette région conjugue en effet un énorme patrimoine archéologique, reconnu par l'Unesco, et un potentiel de recherche particulièrement dynamique au travers de nombreux organismes scientifiques... Elle pourrait se positionner comme terre d'élection des Néandertaliens... Il est vrai que, pour ces derniers qui ont traversé sans encombre des crises climatiques majeures, cet espace constituait, au plus fort des temps glaciaires, une zone refuge. D'où vraisemblablement la pérennité de son occupation par l'homme.

Qui sont les Néandertaliens ? Une humanité parallèle, plutôt bien circonscrite au plan chronologique, au Pléistocène moyen et supérieur, et géographique, le Nord et l'Est du bassin méditerranéen, des rivages atlantiques à l'Altai. Ce sont aussi les premiers à manifester une incontestable aptitude à l'expression symbolique : dans le domaine funéraire, Néandertal traite ses morts avec égard, présentant peut-être l'existence d'un au-delà, tout comme il paraît relativement coutumier du « non-directement utilitaire » et dessine les premiers graphismes mobiliers ou pariétaux. En bref, c'est déjà un homme tout à fait moderne, structuré en petits groupes familiaux, prenant soin de ses congénères, mettant au point des technologies diversifiées, comme le débitage lithique d'éclats et de lames et le travail de l'os (que l'on croyait caractéristiques de l'Homo sapiens); une parfaite maîtrise du feu... Autant d'innovations majeures que Néandertal échange avec ses contemporains dont un seul, l'homme moderne, survivra, en développant ces acquis. Seuls quelques irréductibles tenants d'un évolutionnisme primaire osent encore contester à Néandertal le rôle essentiel et décisif qu'il a joué dans l'histoire de l'humanité.

Cette nouvelle exposition du Musée national de Préhistoire, associant de façon étroite et collégiale les forces vives de la recherche et du patrimoine, offre au visiteur l'opportunité d'accéder aux tout derniers résultats obtenus par des équipes pluridisciplinaires. Quant au public, sa conception de l'homme de Néandertal devrait être radicalement transformée et lui permettre d'éprouver désormais la fierté de son patrimoine génétique...

Valerie Fromentin, Jean-Jacques Cleynet-Merle

L'Homme de Néandertal a peuplé l'Eurasie sur un territoire s'étendant de l'Atlantique à l'Altaï. Nulle part cependant, la richesse en données le concernant - ses lieux de vie, ses outillages, ses activités symboliques et ses propres restes osseux - n'est aussi grande que dans le Bassin aquitain.

Le peuplement de ce vaste territoire par l'humanité néandertalienne est inégal. Il est en effet manifestement tributaire des grandes phases d'alternances paléoclimatiques qui ont contraint selon la latitude les densités d'occupation. Actuellement, l'interprétation de la répartition différentielle des sites s'appuie sur des modèles aussi bien paléoécologiques (suivi des déplacements du biotope [117, 7, 13], paléodémographiques [324] que paléogénétiques (diminution, voire extinctions locales des populations néandertaliennes [194]).

Au cours du Paléolithique moyen, le sud-ouest de l'Europe, et le Bassin aquitain en particulier, semblent avoir constitué des zones refuges pour les populations humaines et animales (*infra* p. 21-31), comme en témoignent la richesse et la diversité des gisements découverts. Le territoire aquitain est remarquable par la multiplicité des productions matérielles, notamment lithiques, qui composent la variabilité du Moustérien [56, 62].

Fait exceptionnel également, l'entité moustérienne régionale s'accompagne d'un corpus sans égal de fossiles humains, avec dix des vingt squelettes néandertaliens adultes ou immatures les plus complets connus actuellement. Depuis plus de cent ans, ce riche corpus a activement participé à la définition biologique des représentants les plus récents de la lignée néandertalienne. Cette définition a été sans cesse complétée,

voire renouvelée à l'aune de nouvelles méthodes permettant d'étudier les vestiges avec toujours plus de précision (par exemple, l'extraction et l'étude de l'ADN fossile, cf *infra* p. 32-39). La diversité des types de restes, qu'il s'agisse de squelettes ou d'éléments de squelette, d'ossements groupés ou beaucoup plus fréquemment isolés, constitue un moyen concret d'accéder au comportement des Néandertaliens face à la mort et de tenter de comprendre leurs motivations (*infra* p. 120-130).

Durant les vingt dernières années, le nombre de sites découverts a fortement augmenté, confirmant ainsi la singularité du territoire aquitain (*infra* p. 71-80). L'acquisition de nouvelles données techniques, économiques (*infra* p. 61-70) et paléoenvironnementales a eu un impact décisif sur la connaissance des stratégies d'exploitation des ressources animales élaborées dans le cadre d'activités de subsistance (*infra* p. 81-86), voire dans leur dimension symbolique (*infra* p. 112-119). Ces travaux se sont également accompagnés d'un essor de la recherche dans des directions inédites ou peu explorées dont les résultats éclairent sous un angle nouveau la complexité et la richesse du monde moustérien. C'est le cas de l'étude des colorants (oxydes de fer et de manganèse) dont l'usage fréquent

Introduction

Jean-Philippe Faivre, Christelle Lahaye
Bruno Maureille, Priscilla Bayle, Alain Turq

au Paléolithique moyen s'inscrit dans des activités que les chercheurs tendent actuellement à mieux cerner (*Infra* p. 102-105). C'est aussi celui de la place de l'outillage en matière animale (os, bois de cervidés) dont l'importance et la diversité étaient jusqu'alors méconnues (*infra* p. 89-97).

La connaissance de la fonction des sites s'est approfondie également grâce à des analyses sans cesse plus fines des lieux de vie et notamment des feux domestiques (foyers), dont la production était maîtrisée (*infra* p. 102-105) et qui structuraient l'habitat des chasseurs-cueilleurs.

Aujourd'hui, la recherche a acquis une dimension résolument pluridisciplinaire dont chaque volet tend vers une meilleure connaissance possible des occupations moustériennes. Parmi les plus fondamentales, figure l'établissement d'un cadre chronologique précis et fiable que les avancées méthodologiques récentes, comme les datations paléodosimétriques (*infra* p. 40-45), ont rendu possible [147, 213].

Déjà, à partir du XIXe siècle, les pionniers de la Préhistoire (Lartet et Christy, de Mortillet, puis les abbés Bouyssonie, Peyrony et Capitan) ont fouillé de nombreux sites régionaux (Combe-Grenal, Le Moustier, La Ferrassie, ...) et ont posé les bases de la recherche sur le Paléolithique moyen. Par la suite, les modèles interprétatifs concernant les cultures néandertaliennes, proposés par plusieurs chercheurs (Bordes, Binford, Mellars...), ont enrichi cet héritage. Jusqu'à une période ré-

cente, l'étude du Moustérien est restée fortement influencée par cette histoire de la Préhistoire, avec des paradigmes difficiles à dépasser.

Le renouveau actuel des études sur l'Homme de Néandertal passe nécessairement par l'acquisition de nouvelles données que seule permet la fouille. En témoignent les recherches entreprises lors d'opérations préventives ou sur des gisements connus anciennement comme :

- Regourdou (Montignac-sur-Vézère) où se pose la question de la fréquentation d'un karst par l'homme de Néandertal,
- Combe-Grenal (Domme) dont la stratigraphie de près de 13 mètres de puissance est sans équivalent en Europe,
- Le Moustier (Peyzac-le-Moustier), site éponyme où une révision des cultures du Moustérien récent s'avère aujourd'hui nécessaire,

- La Ferrassie (Savignac-de-Miremont) gisement paléolithique majeur occupé par Néandertal puis par l'Homme moderne.

Le Bassin aquitain constitue donc plus que jamais un terrain d'études où cette humanité disparue peut être étudiée au sein d'un territoire exceptionnel. La recherche peut y embrasser toutes les composantes de la culture, productions matérielles, stratégies d'occupation des territoires et activités de subsistance, comportements symboliques, dont les contours nous apparaissent aujourd'hui de plus en plus nettement.

L'utilisation du feu et sa production sont des découvertes majeures de l'humanité. Le feu procure la lumière, la chaleur, repousse les animaux sauvages, permet le traitement de nombreux matériaux (cuisson, fumage), la transformation de certains autres (ocre, argile), le durcissement du bois, la préparation de certaines substances (colle) et surtout regroupe les individus, créant ainsi le lien social [276, 91]. Sans aucun doute que les néandertaliens connaissaient le feu et l'utilisaient, mais les études portant sur ce sujet sont rares et se heurtent à deux difficultés majeures : la plupart des sites moustériens fouillés l'ont été sans prêter une attention particulière aux structures de combustion (accumulation de cendres, charbons, pierres, objets brûlés ou sol rubéfié). Seule leur présence éventuelle a été signalée et parfois une description sommaire en a été faite [55, 59]. Par ailleurs l'emploi, dans une publication, du terme foyer n'implique pas forcément des lieux où on fait du feu, mais peut simplement qualifier le lieu où habite une famille ce qui est très souvent le cas dans les écrits des préhistoriens de la première moitié du vingtième siècle comme notamment D. Peyrony [278, 279].

Néandertal et le feu

Alain Turq

La documentation est limitée, les foyers aménagés ou simplement bien préservés sont rares. Sans leur recouvrement rapide par des mécanismes non perturbateurs (dépôts éoliens) ou leur transformation chimique (réaction chimique durcissant les couches cendreuseuses) ils sont rapidement endommagés ou détruits. Le piétinement humain ou animal, le gel et dégel, le ruissellement sont autant de facteurs qui entraînent leur déformation, provoquent le

mélange des différents composants, la fragmentation des vestiges, la dispersion des cendres, laissant comme seuls vestiges quelques os silex brûlés.

En Périgord les principales données anciennes proviennent des travaux menés par F. Bordes au Pech-de-l'Azé et à Combe-Grenal [55, 59]. Au Pech-de-l'Azé II, il signale plusieurs foyers dans les couches de la base de la séquence (antérieurs à 120 000 ans) : des foyers simples (qu'il qualifie d'élémentaires) installés à même le sol sans aucune préparation préalable qui ont des dimensions variables de quelques décimètres à environ un mètre de diamètre ; l'un des petits est entouré de quelques pierres, d'autres sont creusés et enfin certains sont installés sur des « pavages » de pierres plates couvrant une surface de plus d'un mètre carré. La rubéfaction intense de ces dernières permet à F. Bordes de se poser la question suivante : « Peut être étaient ce des foyers de cuisine, les pierres étant chauffées par un feu vif, puis balayées, et la viande posée dessus ». Pour la même période notons la cartographie de certains foyers faite par J. Lafille au Roc-de-Marsal.

Les environnements contemporains de l'Homme de Néandertal en Aquitaine

Pascal Bertran, Françoise Delpech

La présence de l'Homme de Néandertal en Aquitaine s'étend sur une très longue période, plus de 200 000 ans. Elle est en effet avérée depuis 250 à 300 ka environ (ka : millier d'années avant le présent), tandis que sa disparition se produit aux alentours de 40 ka [192]. Durant ce laps de temps, le climat de même que l'environnement physique et biologique ont connu de profonds changements. Deux interglaciaires, chacun suivi d'une glaciation se sont succédés. Ces périodes, elles-mêmes très complexes, incluent de nombreuses et importantes variations climatiques allant tantôt dans le sens d'un réchauffement, tantôt dans le sens d'un refroidissement. Pour survivre, Néandertal a dû s'adapter. En effet, les techniques de subsistances et les proies ne sont évidemment pas identiques en contexte tempéré densément boisé et en milieu froid steppique. L'accès aux matières premières (silex, bois...) est également très différent. Pour mieux comprendre les faits culturels qui se sont produits durant cette longue période, il est donc essentiel d'avoir une idée aussi précise que possible des changements environnementaux qui les ont accompagnés.

L'ÉVOLUTION DU CLIMAT ENTRE 250 ET 40 KA.

L'évolution du climat entre 250 et 40 ka est connue relativement précisément par des enregistrements isotopiques provenant de sédiments marins, de carottes de glace prélevées dans les inlandsis du Groenland et de l'Antarctique, ou encore de spéléothèmes du milieu karstique. Pour établir cette évolution, on s'appuie principalement sur les variations du rapport entre les isotopes 16 et 18 de l'oxygène ou celles du deutérium qui entrent dans la constitution du test des foraminifères, de la glace ou de la calcite des spéléothèmes et qui fournissent des informations sur la température et sur la quantité de glace stockée sur les continents. La chronologie de ces variations est établie de manière plus ou moins précise, notamment grâce à la datation de la calcite des foraminifères et des spéléothèmes, ou le comptage des couches annuelles de glace et la datation des poussières volcaniques préservées dans les carottes de glace du Groenland. Les résultats obtenus dans ces différents milieux sont très semblables, bien que la résolution chronologique soit variable. Les archives marines, les premières étudiées en détail, ont montré une alternance plus ou moins régulière de phases tempérées et de phases froides plurimillénaires, appelées stades isotopiques. Par convention, elles sont numérotées à partir de la période actuelle, l'Holocène ; le nombre est précédé de l'abréviation SIM (pour Stade Isotopique Marin) afin d'indiquer le type d'archives à partir desquelles elles ont été identifiées. L'Holocène correspond au SIM 1, la

La Ferrassie (Savignac-de-Miremont, Dordogne) : plein de surprises à venir...

Un important travail de révision concernant les collections de la Ferrassie (Dordogne) a été entrepris dans plusieurs institutions nationales : au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), au Musée d'Archéologie Nationale, à Saint Germain en Laye, et au Musée National de Préhistoire, aux Eyzies-de-Tayac, ainsi que sur les archives de l'Institut de Paléontologie Humaine ou de la bibliothèque centrale du MNHN. Il est une bonne illustration de l'intérêt des collections anciennes. Comme cela a déjà été démontré par exemple pour le Moustier abri inférieur (Dordogne) ou Spy en Belgique ou encore Le Regourdou (Dordogne),

une révision des collections permet parfois d'identifier des restes humains passés inaperçus. De plus, un regard actuel avec une vision nouvelle des données issues des fouilles peut apporter des connaissances inédites et une meilleure compréhension des découvertes anciennes. Ainsi, nous avons reconnu des restes fragmentaires appartenant aux deux adultes néandertaliens découverts il y a un siècle, identifié 47 restes associés à l'enfant La Ferrassie 8 (LF8) âgé de près de 2 ans, complétant largement le cou et le crâne de cet individu [168] et mis au jour 3 nouveaux individus fossiles rapportés au Moustérien et au Paléolithique supérieur [25].



Fig. 146 Vue de l'intervention de 2014



Fig. 147 Fouilles de H. Deporte

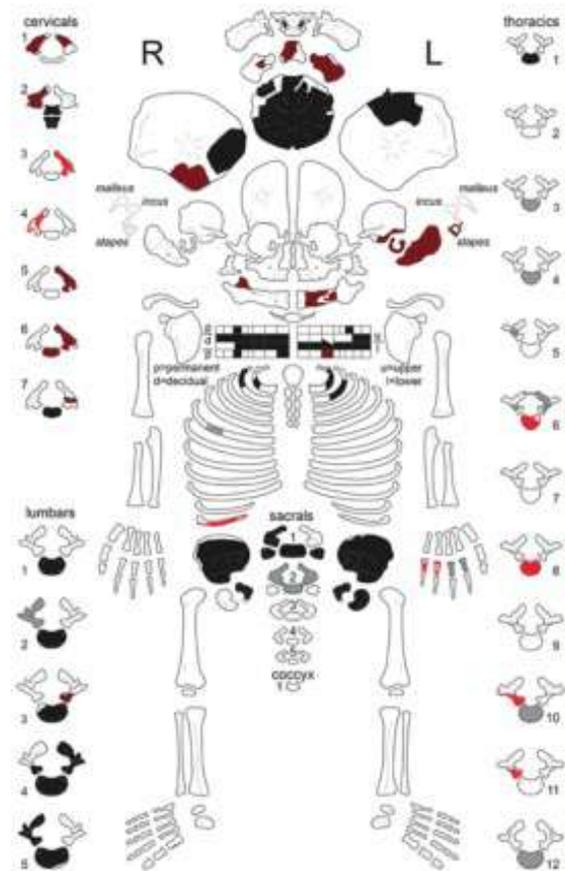


Fig. 148 En noir, ossements du squelette de LF8 trouvés en 1973 et en rouge, ceux retrouvés en 2013.

Néandertal : le plus Aquitain des Européens

L'homme de Néandertal fut découvert en 1856, dans une petite vallée allemande près de Düsseldorf. Même si son statut dans la phylogénie humaine est âprement débattu par une partie des savants de l'époque, ces restes humains sont considérés en tant qu'espèce fossile différente de la nôtre, *Homo neanderthalensis*, à partir de 1864. Cette reconnaissance s'accompagne d'une dynamique archéologique visant à trouver des restes néandertaliens en contexte stratigraphique. Par exemple, ce sera le cas pour les deux individus de Spy (Belgique) mis au jour en 1886. Parallèlement, l'essor de l'archéologie préhistorique va participer à la définition et à la classification des produits de l'industrie humaine attribués à Néandertal. Ainsi à l'aube du XX^e siècle, Néandertal est définitivement accepté comme l'artisan d'une culture matérielle dénommée « Moustérien ».

S'en suit un « âge d'or » de la recherche préhistorique auquel l'humanité néandertalienne ne va pas échapper. Bon nombre de sites moustériens majeurs sont découverts ou réinvestis : Pech-de-l'Azé 1, La Ferrassie, Le Moustier, La Quina, La Micoque... Ces contextes se situent tous sur le territoire aquitain, alors terre de prédilection, à l'échelle mondiale, de la recherche sur le Paléolithique. Fait emblématique, dix des treize sépultures intentionnelles néandertaliennes alors connues dans le monde y sont découvertes entre 1908 et 1921. Ces fossiles jouèrent un rôle essentiel dans la définition des traits dérivés et la caractérisation biologique de l'homme de Néandertal. Selon certains

auteurs, l'enracinement de cette lignée est à rechercher parmi les *Homo heidelbergensis* européens du Pléistocène inférieur tels qu'ils sont connus à la Sima de Los Huesos (Atapuerca, Espagne) ou à la Caune de l'Arago (Tautavel, France). Depuis 1950, d'autres squelettes néandertaliens ont été mis au jour dans différents sites du Bassin aquitain - Regourdou, la Ferrassie, Roc-de-Marsal, Saint-Césaire - confirmant le caractère exceptionnel de cette zone géographique. Ces nouveaux spécimens participèrent au renouvellement de la compréhension de cette humanité, tant en ce qui concerne sa variabilité biologique, ses comportements envers les morts que ses facultés cognitives. La question de son existence au-delà du temps moustérien a même été posée suite à la découverte, en 1979, du squelette de la Roche-à-Pierrot (Saint-Césaire) en contexte châtelperronien, première culture du Paléolithique supérieur aquitain.

Si Néandertal était toujours vivant ?

Bruno Maureille, Jean-Philippe Faivre,
Christelle Lahaye, Priscilla Bayle, Alain Turq

Un document d'aide à la visite afin de repérer les œuvres clés est disponible gratuitement à l'entrée de la salle d'exposition temporaire.

Vacances d'été - 1^{er} juillet / 31 août - Programme à destination des enfants et familles

Visite découverte *Les incontournables* / Tous publics

Un parcours ciblant quinze chefs-d'oeuvre offrant une approche générale des collections.

Lundis, mercredis et vendredis à 11h, 14h et 16h30

Mardis et jeudis à 11h, 14h, 15h15 et 16h30

Dimanches à 14h et 15h15

Plein tarif : 9 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans - durée : 1h

Visite découverte *Néandertal* / à partir de 12 ans

Un échange autour de grands thèmes (anthropologie, environnement, technologies, expression symbolique) qui animent les débats sur l'Homme de Néandertal.

Lundis, mercredis et vendredis à 15h15

Plein tarif : 9 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans - durée : 1h

Visite ludique *Moduler, c'est s'adapter* / à partir de 9 ans

Un parcours qui alterne observation, reproduction, mise en pratique et déduction autour de la grande diversité de l'outillage de Néandertal.

Mardis et jeudis à 11h30

A faire en famille. Dix personnes maximum. Les participants conservent leur réalisation.

Tarif : 6 € - durée : 1h

Atelier *De pied en cap* / à partir de 6 ans

Deviens pisteur en suivant des empreintes qui te mèneront jusqu'à Néandertal. Pour en savoir plus sur la locomotion des hommes préhistoriques mais pas seulement !

Lundis, mardis, mercredis et jeudis à 14h

Groupe limité à huit enfants, les participants conservent leur réalisation.

Tarif : 6 € - durée : 1h

Conférences

19 Juillet | 21h30 | Abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac

Combe-Grenal, Un gisement majeur du paléolithique moyen : reprise des fouilles

Jean-Philippe Faivre, chargé de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA,

Université de Bordeaux, Pessac

26 Juillet | 21h30 | Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Pratiques mortuaires des Néandertaliens

Bruno Maureille, directeur de recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA,

Université de Bordeaux, Pessac

2 Août | 21h30 | Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Soirée débat et visite nocturne de l'exposition

Alain Turq, conservateur en chef du patrimoine, Musée national de Préhistoire,

Commissaire de l'exposition et d'autres spécialistes invités

9 Août | 21h30 | Abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac

Les Néandertaliens et le monde animal

Marylène Patou-Mathis, directeur de recherche au CNRS, UMR 7194 HNHP

Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

Le musée national de Préhistoire

1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des œuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

Pendant l'entre deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un plus large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'œuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistorique », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 à 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

1988-2004 : à l'aube de la rénovation

Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « service » (auditoriums, bureaux- réserves, accueil) et des

galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

Les nouveaux espaces du musée national de Préhistoire

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

Des reconstitutions d'hommes préhistoriques (dermoplasties) et d'animaux aujourd'hui disparus sont également présentées en regard des hypothèses scientifiques actuelles. Le parcours débute par une plongée dans le temps, il y a plusieurs millions d'années, le visiteur, chemine dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, et aborde la question des origines de l'homme. Empruntant un escalier surmonté d'un puits de lumière, il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère depuis près de quatre cent mille ans.



Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition et uniquement pendant sa durée. **Clichés Ph. Jugie MNP**



Masque de La Roche Cotard
La Roche Cotard II, Jean Claude Marquet

Petit bloc de manganèse raclé, couche XI, Roc de Marsal, Campagne, Dordogne (fouilles J.Lafille).



Grand racloir de type Quina, Monpont Menestérol, Dordogne



Fossile sur plaquette de silex, La Plane, Mazeyrolles, Dordogne (Fouilles A. Turq)

Echantillon des silex du nord-est aquitain ayant pu être taillés par l'Homme de Néandertal.



Empreinte de pas d'Homme de Néandertal, gisement du cap du Rozel, Manche (fouilles D. Cliquet).